

# Émergences, regards sur la ville

## Photographies d'Alain Nahum - Textes de Jean Klépal

*Cinéaste, photographe et plasticien, Alain Nahum hybride ses créations parce qu'avec chaque média, on n'a pas les mêmes frissons ni les mêmes fixations, on ne fait pas vibrer l'imaginaire de la même manière. Rencontre avec ce cinéphotographe dont je suis une fan de la première heure, autour de son tout nouveau livre : émergences.*

Sur mon canapé, je feuillette un beau livre carré, assez grand pour que s'y déploient des photos et de courts textes, et assez maniable pour qu'il devienne un compagnon sympathique. La couverture, déjà, annonce la variété et la cohérence de son sujet : sur fond de larges traces blanches (qu'on découvrira blanc d'Espagne sur des vitrines), un rectangle noir, où s'inscrit une silhouette blanche dansante (ce sera un papier mouchoir trouvé sur le sol parisien) ; deux noms en noir : alain nahum, photographies, jean klépal textes ; le titre *émergences* et le sous-titre : *regards sur la ville* <sup>(1)</sup>. Le tout en bas de casse, sans majuscules, crée une immédiate familiarité. Le mouvement des gestes tracés au blanc d'Espagne répond au geste du danseur de papier. La quatrième de couv' est frisson d'eau sur bitume, détail d'une photo de la série *Ombres suspendues*.

À ma gauche, une grande photo est justement l'une de ces *Ombres suspendues*. Depuis dix ans, de sa position décadrée par rapport au canapé, un peu dans un coin, pas exposée réellement, elle garde son pouvoir d'attraction pour moi, pour mes amis, ouvrant une brèche dans le mur, indéniablement belle à voir, un peu douloureuse à ressentir comme toutes les œuvres qui révèlent l'humain, le mystère de l'humain qui échappe encore et toujours. Qu'est-ce qui rend cette photo si forte ? « Elle est trrrrrès expressive » répondrait Sonia Delaunay avec son ac-

cent russe, "expressif" qualifiant pour elle tout ce qui était intéressant de l'art ou de la nature. Ce mot suffit en effet, les photos d'Alain Nahum que recèle le livre sont expressives, elles n'imposent pas leur contenu, leur contour n'enferme pas des territoires mais les révèlent. D'où le titre du livre : *émergences*, où l'on découvre subtilement mises en scène cinq séries de photographies accompagnées de courts textes stimulants de Jean Klépal.

### RACONTER QUELQUE CHOSE QUI N'EST PAS DANS L'IMAGE

**Alain Nahum :** *J'ai photographié des traces d'humanité. J'ai fait "apparître" ce qui n'est pas visible à tous, mais le terme apparitions ayant une connotation religieuse, nous nous sommes accordés sur le titre "émergences".*

*Je travaille beaucoup par séries, par un journal de regards, et je voulais pour ce livre trouver une forme qui puisse se lire comme un film, une narration, donc avec l'éditeur nous avons créé des pages avec une photo, ou deux, ou trois, avec des rythmes divers. Nous voulions une sorte de dynamique également entre la couleur et le noir et blanc, ça commence en noir et blanc et finit en couleur, c'est une belle idée de l'éditeur.*

*Tout ce que je montre, c'est pour raconter quelque chose qui n'est pas dans l'image. Dans ces photos, il n'y a jamais personne ! La série les *Passages piétonniers*, ce sont les traces des gens qui ont traversé les rues sur les bandes blanches zébra qui étaient fragiles : les passages humains, les enfants qui courent, les gens qui vont au marché, les voitures aussi, s'y marquaient.*

**Marielle Issartel :** *Dans ces photos de passages piétonniers des figures se dessinent, des mondes surgissent, parfois des continents, parfois des personnages fabuleux et rigolos. La mise en images du livre renforce leur pouvoir évocateur. Alain Nahum, c'est un peu l'épigénétique de la ville, ses photographies révélant ce qui gisait déjà dans le vaste génome urbain !*

**Alain Nahum :** *Pour la série *Papiers de nuit*, j'ai photographié les papiers qu'on tient en main tous les jours et qu'on jette, les kleenex, les débris de chiffons ménagers. Une photo, ça raconte des milliers de personnes qui sont passées : elles ont jeté un papier, des gens*





**Le Pantalon blanc, Ombre suspendue.**

« On devient nous-mêmes nos propres fantômes, nos propres ombres... »

marchent dessus, il pleut, il y a des trous dans le bitume, une trottelette roule dessus... Je photographie ces papiers, je n'y touche pas, ou à peine... Et les papiers deviennent des marcheurs, des danseurs, un somnambule, un cavalier... Les photos ont été prises au flash parce que je voulais que le papier renvoie la lumière comme au cinéma, comme un réflecteur : il éclaire, c'est pour ça qu'il est vivant.

**MI :** J'avais introduit des *Papiers de nuit* dans un film sur un personnage assez mystérieux lui-même<sup>(2)</sup> pour leur pouvoir de susciter l'imaginaire, et davantage encore en série.

#### LES TRACES QUI M'INTÉRESSENT, CE SONT LES TRACES D'HUMANITÉ

**Alain Nahum :** Chaque fois que je fais une photo, il faut que quelque chose de nouveau m'apparaisse et que je puisse faire un dialogue. Qu'est-ce que ça me suscite ? pourquoi ça me suscite ? Les traces qui m'intéressent, c'est tout ce qui concerne les traces d'humanité, la trace qui racontera quelque chose de notre histoire, qu'on va transmettre, qu'elle soit joyeuse, douloureuse, amicale, familiale... Ça fait partie du même territoire. Je montre ce qui n'est pas visible aux yeux de tout le monde, donc il y a un peu d'archéologie, un peu d'histoire et un peu d'art.

La série des *Ombres suspendues*, ce ne sont pas des gens, ce sont des projections sur le sol. Il faut que la pluie mouille complètement l'asphalte noir, il faut que le ciel renvoie la lumière, mais pour moi

le plus important c'est notre projection dans la ville, qu'est-ce qu'on voit de nous-mêmes, comme sur un écran de cinéma. La ville nous envoie des architectures qu'on n'a pas du tout l'habitude de voir, des images qu'on pourrait avoir rêvées. On marche sur les maisons, on se balade autrement...

Comme c'est des photos où on s'engouffre, on apparaît, on disparaît. Ça évoque un peu les romans de Modiano<sup>(3)</sup> avec des personnages dont on ne sait pas trop qui ils sont, ils apparaissent, ils disparaissent dans la nuit...

**MI :** Un petit film d'Alain sur son portable a déclenché ce livre inclassable par ses retrouvailles avec Jean Klépal : un drôle de petit papier coincé sur une grille d'aération luttait obstinément contre les vents contraires, homoncule bouleversant, Antigone éternelle. On peut le voir page 114, avec le flashcode, et la boucle se boucle.

(1) *Émergences*, Alain Nahum, Jean Klépal. Ed. Parenthèses. 2015. 28€.

(2) *Lebo, l'ombre et la lumière*, un film de Thierry Bourcy.

(3) Alain Nahum a réalisé le film *Des gens qui passent* adapté d'un roman de Modiano.

#### **Alain Nahum : réalisateur et photographe**

Études de cinéma à l'IDHEC, assistant réalisateur dans les années 70, puis réalisateur de documentaires, de téléfilms et séries pour des télévisions et de films d'artistes. En parallèle depuis 2000, photographe et dessinateur. Une cinquantaine d'expositions en France et à l'étranger.